

Archipel du Cap Vert : Cabo Verde

Texte : Bernard Guiot. Photos : de l'auteur.



L'archipel se dote de son propre drapeau à l'indépendance en 1975, qui symbolise :- le bleu, la profondeur du ciel et de la mer, -le blanc, le pacifisme, -le rouge, leur ardeur au travail, et les 10 étoiles, l'unité des îles de l'archipel.

Croisière du GIC, Groupe International de Croisière, (www.Gic-voile.fr), **du 11 mai au 25 mai 2019**. En complément de la croisière, nous avons prévu de faire un peu de randonnée au préalable, en arrivant le 8 mai.

L'archipel du Cap Vert se trouve au large des côtes d'Afrique, à 450 km du Sénégal et plus particulièrement en face de la presqu'île du Cap Vert. Il est composé de 10 îles volcaniques principales. Nous en visiterons 8.

On distingue au nord, les îles Barlaventos (au vent) : Santo Antao, Sao Vicente, Santa Luzia, Sao Nicolau, Sal, Boa Vista. Et les îles, Sotaventos (sous le vent) : Brava, Fogo, Santiago, Maio. Nous n'irons ni à Maio, ni à Sal.

C'est en 1456, que deux explorateurs portugais, cherchant la route des Indes, en contournant l'Afrique, débarquent à Santiago. Puis, au XVI^e siècle, l'archipel prospère grâce aux bénéfices tirés de la traite négrière entre le Sénégal et l'Amérique. En 1975, cet archipel devient indépendant, après l'indépendance de la Guinée- Bissau, puis la révolution des œillets au Portugal, qui met fin à la dictature Salazar. La population est métissée, plus noire à l'Est.

Chaque Ile a sa personnalité, ses paysages propres, différents, et sa magnificence sauvage. Les terres sont très arides, volcaniques, voire désertiques ; seule Santo Antao est un peu verte, on y cultive la banane et la canne à sucre pour faire du grogue, le rhum local, mais cela fait 3 ans qu'il n'a pas plu sur les îles. La plupart des produits sont importés du Portugal ; Le climat est de type tropical, au moment où nous y sommes, il fait 28° et l'eau est à 22°. Par contre la pêche est bonne et nous verrons nombre de barques de pêche et de marchés aux poissons. La population dépasse 500 000 personnes, mais la diaspora représente près de 700 000 cap-verdiens.

Les îles sont sous le régime des alizés qui soufflent en permanence, jour et nuit, de secteur Nord Est, mais pouvant être de ENE à N. Nous aurons entre 15 et 25 nœuds de vent, avec des rafales supérieures. Dans les canaux entre les îles, il y a des accélérations, de type effet Venturi, qui peuvent donner 35 nœuds de vent. Et sous le vent des îles, de fortes zones de déventement, qui peuvent aller jusqu'à 50 milles. Il n'y a aucun port, et encore moins de marina, sauf à Mindelo, ou sauf un mole pour le ferry .

Le sol est volcanique, roches ou souvent sable et cendre volcanique : il faut mouiller deux ancrs empenelées, l'une derrière l'autre, pour être sûr de ne pas déraiper. Notre ancre principale est une ancre charrue de type Delta de 30kg ; l'ancre secondaire est de type Britany de 20kg avec 5 m de chaîne. La Britany se place donc devant l'ancre principale. Le marnage est de l'ordre de 1m. Les traversées entre chaque île sont conséquentes, de 50 à 150 milles. Y naviguer demande un équipage expérimenté, en autonomie : Il n'y a pas de SAR (Search and Rescue) sur l'archipel, donc personne pour vous porter secours. C'est un peu une des dernières frontières pour un marin ! Mais c'est tellement magique, envoûtant. Et l'artiste Césaria Evora, qui chante Sodade, sodade... résonnera à bord !

Equipage : CdB Bernard G., second Gunther M., Bernadette M., Anne L., Benoit C., Claude P., Brigitte et Yan H-B.

Le parcours, les infos voyages et le site pour le visa électronique, ont été communiqués au bord au préalable.

*Mercredi 8 mai : Nous nous retrouvons à 6 à **Lisbonne**, venant de Paris, Bruxelles, Genève. Nous serons dans le même vol de Lisbonne à Mindelo, sur la TAP. Arrivée à l'aéroport Césaria Evora à 12h40, nous sommes écrasés par la chaleur. Le taxi réservé par le CdB, nous attend et nous filons direct vers le port et le ferry. Un arrêt en ville pour retirer des Escudos (1€ = 110 escudos) au distributeur local et acheter une carte Sim locale.*

Parcours : après avoir envisagé de faire le tour des îles dans le sens des aiguilles d'une montre, mais, ayant écouté le bord précédent avoir durement remonté au près serré de Santiago à Sao Vicente par vent de Nord, et vérifié les particularités locales, avec ses fortes zones de déventement et mer désordonnée, nous choisissons de le faire dans le sens inverse : bonne pioche ! **460 milles** parcourus, avec deux navigations de nuit. Nous alternerons donc, des journées de navigation avec une journée dans chaque île ! Que du bonheur! De même,

nous porterons le bimini en permanence pour nous protéger du soleil, et rarement la capote, plutôt au mouillage pour nous protéger du vent.



1-Santo Antao : Nous embarquons sur le ferry de 15h qui fait la liaison avec Santo Antao et le port de **Porto Novo**. A peine sortis de l'abri du port, nous découvrons ce que sont les zones d'accélération du vent dans les canaux entre les îles : 35 nœuds de vent, les vagues éclaboussent jusqu'au 2ème niveau du ferry ! même les insulaires sont malades... Nous sommes prévenus ! Nous apercevons à quai, un Patrouilleur de Haute Mer français, le LV Le Hénaff, en mission dans le golfe de Guinée.



Une fois arrivés, nous débarquons et choisissons un Aluger, voiture collective, pour nous acheminer vers **Ponta Do Sol**, au NW de l'île. Notre chauffeur fera un détour, prendre un insulaire, charger un tronc, puis reprendre par la route du littoral. Nous découvrons cette île très montagneuse, la gentillesse des insulaires, et après plusieurs stop arrivons à Ponta do Sol. Notre hôtel, est une bel immeuble de couleur jaune, 3 niveaux. 3 chambres ont été retenues, et nous partagerons à 3 hommes, une grande chambre. Nous découvrons cette charmante ville, avec une imposante mairie de couleur jaune pâle. Autour, beaucoup de maisons en construction, de grandes maisons à deux ou trois étages : ce sont des émigrés qui font construire. La rue pavée mène au minuscule port, où les barques sont tirées sur le rivage. Un hôtel récent, élevé, dénature le front de mer. Nous avons fait réserver un restaurant et à 19h (la nuit tombe tôt), nous voici attablés devant un repas de poisson, cuisine familiale.



Dans chaque petite ville, il y a une école primaire avec son terrain de sport. Le lendemain, nous faisons préparer un pique-nique à notre hôtesse, car nous avons réservé notre Aluger, pour nous conduire à **Cruzinha da Garça** ; C'est en contournant la montagne via **Ribeira Grande** et en passant dans la vallée voisine, via **Cha de Igreja**, que l'on y arrive.



Nous allons attaquer une belle randonnée en bord de côte, au pied des falaises, 14 km de long, 800 m de dénivelés cumulés et près de 4 h30 de marche.



*C'est magnifique : le sentier de terre démarre de suite, nous longeons des talus recouverts de végétaux fossilisés par la cendre de lave. Puis le sentier muletier devient pavé, à flanc de montagne. Au bout d'une heure, l'un du groupe doit renoncer et faire demi-tour, en raison d'un trop fort essoufflement. Il faut en effet ensuite, aller jusqu'au bout, pas d'échappatoire possible. Le sentier monte et descend, contourne les pointes, fait le tour des failles. La mer éclate en gerbes d'écume en contre-bas. Nous croisons des insulaires, portant la charge sur la tête, qui empruntent aussi ce sentier pour aller chez eux. Des hameaux de qq maisons jalonnent l'itinéraire : Corvo, Formiguinhas. Un arrêt pour déjeuner à l'abri du soleil, puis nous rejoignons **Fontainhas**, petit hameau de maison colorées, perché sur un éperon.*

C'est la carte postale de l'île, mais en ce moment ce n'est pas très verdoyant ! dernière montée, un vrai chemin de croix, effectivement les étapes du chemin de croix sont enchâssées dans de petites chapelles, à chaque virage. Et nous revoici à Ponta Do Sol. Douche, puis dîner dans un restaurant face à la mer.



*Le vendredi, départ à 8h avec notre Aluger, Nous remontons une vallée puis prenons **l'Estrada a Corda**, une route qui file en équilibre sur les crêtes. Construite en 20 ans, les petits pavés qui la composent, ont été taillés à la main. Les routes sont très bien entretenues et propres.*



*Nous arrivons à la **Caldeira de Cova**, un cratère volcanique endormi, où se trouvent des cultures maraichères .*



*De là nous prenons le sentier de la **Ribeira do Paul**, un sentier muletier en pierre, avec un dénivelé de 1200 m, qui nous ramène à la mer. Cette vallée est verdoyante, beaucoup de culture de canne à sucre, on entend les oiseaux gazouiller, des canaux sont aménagés dans la pente pour faire circuler l'eau. Nous rejoignons la route, puis découvrons une rhumerie artisanale : nous gouttons au grogue...60° !*



*puis rejoignons le bord de mer où nous retrouvons 2 membres de l'équipage et notre aluger. Celui-ci nous conduit au ferry qui nous ramène en milieu d'après-midi à **Mindelo**.*

Le soir l'équipage de 8 se retrouve au complet, et nous dinons avec le bord précédent, qui sont ravis mais fatigués de leur croisière ventée.



Samedi matin, pendant que Bernard fait un débriefing avec Antoine le CdB descendant, l'équipage fait les courses. Puis à 16h inventaire avec le loueur autrichien, dans un langage anglo-allemand. Efficace, certes, mais il n'est pas donneur de conseil... »C'est vous le CdB ! ». Heureusement Benoit a apporté sa tablette avec les cartes Navionics et cela sera plus facile que le petit lecteur situé sous la table de cockpit.

*Nous embarquons sur un **Sun Odyssey 44i**, identique à l'ancien Gorban du GIC, 13,40m de long, 2,05m de tirant d'eau ; avec 2 réservoirs d'eau de 300l et un réservoir gazole de 240 l ;*

et 2 jerrycan de 25 l de gazole, que nous n'utiliserons pas. GV et Géois sur enrouleurs. Topo sécurité le soir, demandant à chacun de porter constamment la brassière de jour, et le harnais croché dans le cockpit, la nuit, compte tenu des conditions de navigation avec fort vent variable et de longues traversées.



Ces dernières années, les îles se sont dotées d'antennes de télécommunication, et nous pourrions charger nos fichiers météo dans chaque île, d'où l'utilité de la carte Sim locale. Je pourrais envoyer les messages sécurité au GIC via WhatsApp. Merci à Yves LB pour son suivi et ses accusés réception. Nous n'avons pas eu besoin de l'iridium.

2-Sao Nicolau : Nous partons le dimanche matin, à 9h30, cap au nord, sous voilure réduite, en tirant des bords, dans 20 nœuds de vent et rafales à 28 nœuds ; nous tirons des bords carrés car le courant est contre nous, mais après 2h30, nous passons le cap NW et pouvons abattre. Nous ferons sur un seul bord, par 25 nœuds de vent, la descente vers Sao Nicolau, où nous mouillons, après 50 Milles, devant la plage de **Tarrafal** vers 18h30, (16°34'25N/24°21'7W), avec 2 ancres, 40m de chaîne par 8m de fond.



Un pêcheur nous vend de suite un thon de 3kg, et une barque pilotée par Francili, vient proposer ses services pour débarquer. C'est le choix que nous ferons dans la plupart des îles, la houle est marquée, nous mouillons loin, nous n'avons pas de cadenas pour sécuriser

l'annexe et c'est notre contribution à l'économie locale. De plus ce pêcheur surveillera le voilier.(2000 esc. pour le transfert et 1000 pour surveiller) ; Il nous trouve un ami avec un Aluger, qui va nous conduire pour la journée à la découverte de l'île.(1000 esc./pers)



*Lundi après un lever à 8h, nous débarquons en barque à 9h30. Un bateau de pêche débarque des thons au petit quai. Nous passons au poste de la Policia faire les formalités. Sur la plateforme arrière, ouverte, de l'Aluger, nous découvrons le paysage désertique puis la vallée plus verte de Cachaça, Faja de Cima et par une route en petits pavés, vers Queimanda hameau haut en couleur, arrivons au chef- lieu de l'île **Ribeira Brava** (5000 hab.). De belles maisons coloniales, colorées, donnent du cachet à ce bourg. Une belle bibliothèque et des petits parcs jalonnent la ville. Les enfants et jeunes, en uniforme, souriants, sortent de l'école. Nous déjeunerons dans un petit restaurant local pour 5€ par personne.*





Nous revenons à **Faja de Cima** voir le tunnel d'une canalisation, creusé par les Français pour alimenter en eau, l'île, en puisant dans une nappe phréatique. Puis nous allons à la pointe SW de l'île, à **Carberinho**, découvrir un paysage superbe, découpé par le vent et les vagues, l'endroit est magique.



Mardi matin, débarquement pour récupérer les papiers du voilier à la Policia, et appareillage à 10h. Notre destination est Brava à 110 milles au Sud. Notre intention est de faire cap SW pour sortir de la zone de déventement, puis de revenir cap SE sur l'île ; l'allure doit nous faire atterrir au petit jour vers 5/6h, à l'ouest des îlots de Secos. Moteur pour nous dégager de la zone de déventement qui s'étend très loin, la mer est chahutée, chaotique, en tous sens, creux de 3m-nous aurions dû partir plus à l'ouest- puis nous retrouvons le vent et finissons sous voile, sur une mer plus lissée.

3-Brava : A 6h30 du matin, nous doublons par l'Ouest, les îlots de Secos et entrons à 7h30 dans **Porto da Furna** ; mouillage sur 2 ancres par 8m de fond, devant un remblai empierré. Un ferry est sur le petit quai. La baie est très abritée, mais le vent y tournoie un peu.



Nous débarquons en annexe, à la pagaie, faisons les formalités Policia puis retenons un aluger pour la visite de l'île. Nous allons sur la côte NW voir l'autre mouillage, **Faja de Agua**, où la mer déferle bien. Puis déjeunons au centre de l'île à **Nova Sintra**. Cuisine familiale pour 3000 escudos, soit 30€ pour 8. La ville est jolie, verdoyante avec des rues pavées, bien tracées, propres. Nous rentrons vers 16h30 ; le temps de prendre un bain. Le ciel est couvert.



4-Fogo : Nous appareillons le lendemain à 8h, sous voilure réduite, le vent monte à 20/25 nœuds, nous sommes au près bon plein, destination Fogo à 10 milles. A 10h nous entrons dans **Porto Vale de Cavaleiros**, au NW de l'île. Une grande digue protège le port, où nous mouillons par 7 m de fond, toujours sur 2 ancres, et 2 aussières de 50m sur l'enrochement du quai, entre deux bateaux au mouillage. 2 Capverdiens viennent nous aider, à la nage. Formalités Policia au bureau du port. Un équipier, Claude, s'est fait une entorse au genou pendant la nuit de traversée, et nous l'emmenons à l'hôpital de **Sao Filipe**, qui confirme le diagnostic. Il prend la décision de se faire rapatrier en France.



Nous avons réservé un aluger pour la journée, montée à la **caldeira** à 1600 m: C'est étonnant et spectaculaire ! le volcan conique se dresse devant nous, imposant et vertical ; ce large cratère, entouré par la bordeira, est encore encombré de coulées de lave noire et de scories de l'éruption de 2014 et 1995. De là, à pieds, nous montons, en nous enfonçant les pieds dans la cendre noire, en 1h, sur un petit volcan, **Pico Pequeno**, vers 2000 m, apparu lors de l'éruption de 1995. Le spectacle est grandiose !



Nous revenons et nous dirigeons vers le fond de la caldeira, vers Portela, une ferme vinicole. Nous dégustons un excellent rosé, le **Chà de Fogo**. 1100 petits producteurs de l'île forment la coopérative et toutes les grappes de raisins sont rassemblées ici, dans de magnifiques cuves en inox. La propriétaire, une jolie femme métisse, parlant parfaitement l'anglais, nous reçoit. Ils font aussi chambres d'hôtes, pour ceux qui veulent faire l'ascension du Pico do Fogo à 2829 m ; Puis nous ferons le tour de l'île en passant par de petits hameaux, Mosteiros, visite des cultures de bananes et de vanille. Retour à la nuit, nous faisons le transbordement de 100 l d'eau par bidons de 20l. Claude débarque et va à l'hôtel.

5-Santiago : Appareillage à 6h30 du matin, au petit jour pour une traversée de 50 milles vers l'île de Santiago. Le vent est ENE, 15 nœuds et monte à 21 nœuds dans l'après-midi. Nous passons la pointe nord de l'île de Fogo, puis cap direct vers le NW de l'île de Santiago. A 16h30, nous mouillons dans la baie de **Tarrafal**, par 8m de fond, toujours sur 2 ancres. Nous sommes mouillés à 600 m du rivage, belle plage de sable blanc (15°16'9N/23°45'33W). Bain par une eau à 22/23°, bien agréable.



*Santiago a mauvaise réputation pour des vols sur voiliers. Des attaques ces dernières années, et la plus récente en février dernier, ont été signalées sur les sites nautiques et celui de l'ambassade de France ; le scénario est identique chaque fois : 2 noirs arrivent à la nage avec des couteaux, de nuit, et sous la menace, emportent les appareils informatiques et téléphoniques, les devises, et repartent avec l'annexe et le moteur. Mais cela concerne souvent des équipages réduits et surtout le mouillage de **Praia** au sud, où j'ai décidé ne pas nous rendre. En mouillant plus loin de la plage, en montrant notre nombre, et en prenant une barque pour débarquer, j'espère éviter ce scénario ; effectivement, nous n'aurons aucun souci et ne rencontrons que des insulaires sympathiques. Mais nous fermons tout, cadenas sur le moteur HB et sur les coffres.*

Après une nuit calme, seule la chaîne racle sur le fond, mais le mouillage est stable, nous débarquons avec une barque de pêche vers 9h30. Jojo, patron pêcheur, surveillera notre bateau, puis prenons un aluger pour la journée. Pedro, notre conducteur, est un jeune de 24 ans, qui parle bien le français. Son frère aîné est immigré en France, maître d'œuvre dans le bâtiment, et c'est lui qui lui a financé sa Toyota. Son père a 90 ans, 4 femmes et 23 enfants ! Je fais les formalités à la Policia, un jeune policier parle français et a passé 3 ans à Paris. Sur toutes les îles où se trouve un quai à ferry, il y a un poste de police moderne, informatisé, les policiers en uniforme impeccable, armés, avec gilets pare-balles, et des voitures 4x4 récentes. Il est vrai que l'archipel est au centre d'un trafic de drogue entre la Guinée, le Brésil et l'Europe.

*Nous partons découvrir le **parc naturel de Malagueta**, superbe zone boisée, la brume remonte de la vallée et y dépose son humidité sur les eucalyptus et autres plantes.*



Puis nous allons à **Assomada** (Santa Catarina), jolie ville. C'est jour de marché et nous y achetons fruits et légumes. L'ambiance est toute africaine, les femmes sont assises sur un tabouret, devant leur étal à même le sol. Une zone délimite la poissonnerie avec ses thons entiers, une autre la boucherie. Nous déjeunons à la cantina locale.



Puis nous revenons par la côte ouest, via **Ribeira da Plata**, une oasis palmeraie, avec des vaches qui broutent de maigres herbes, et une magnifique plage de sable noir. Un Capverdien nous explique sa démarche de protection des tortues marines.





Plus loin, nous nous arrêtons à **Chão Bom**, ancien pénitencier de triste mémoire, où Salazar faisait emprisonner et torturer les opposants politiques. L'histoire le nommera « Camp de la mort lente ». Il fut fermé en 1954, mais réouvert de 1960 à 1974, pour recevoir les prisonniers indépendantistes du Mozambique et de l'Angola. Malheureusement le site ne se visite pas quand nous y arrivons.



Nous sommes de retour vers 17h30 à bord, après avoir fait un complément de courses pour yaourts et pain, aux commerces locaux. Nous essayons d'éviter les commerces tenus par les chinois, qui font mainmise sur le commerce local.

Appareillage de nuit à 20h, avec une belle pleine lune, remontons sur le cap au nord, sous GV 1 ris, puis le vent se stabilisant ENE 10 nœuds, mer plate, nous ferons un peu de moteur. Le vent passant au N, nous pouvons envoyer la toile et avancer à 5,5 nœuds. Nous évitons le

haut fond Baixo de Joao Valente, sur le trajet, et remontons cap au 44 ; apercevons l'île de Boa Vista, repérons l'îlhéu do Sal Rei et revirons vers l'Est en évitant le haut fond de Baixo Inglez, pour longer l'îlot et allons mouiller à l'Est de cet îlot, par 3,5m sur fond de sable, 2 ancres et 25m de chaîne. (16°09'98N/22°55'09W). Il est midi et nous avons parcourus 92 Milles.

6- Boa Vista : *Ce dimanche après-midi, nous débarquons en annexe sur la grande plage voisine, face au club de kite surf. Nous découvrons la belle dune au sud, puis prenons un bain, avant de goûter une Caipirinha au bar sur la plage. L'île est touristique.*



*Lundi matin, nous négocions notre débarquement avec Mustapha, dit « Pascal le Breton », un sénégalais. Un de ses copains fait le transbordement au port à plus de 1000m, un autre le chauffeur et lui, le guide. La zone est un haut fond de 1m d'eau. le mouillage au sud, est donc parfaitement protégé. Nous découvrons le sud, la Réserve Naturelle de **Morro de Areia**, des déserts rocheux, les regs, et surtout de belles dunes sculptées par le vent, devant une mer vert émeraude et bleu profond ! magique !*



*puis allons plein sud vers la belle **Praia de Santa Monica**, et son phare, mais les touristes sont là...C'est la première fois que nous en rencontrons.*



*Nous revenons par le **déserto Viana**, un petit morceau de Sahara sur l'île !*



*Allons ensuite à la belle **Praia de Chaves**, non loin de l'ancienne cheminée d'une briqueterie et découvrons le village de **Rabil** où se trouve une des dernières poteries de l'île.*



Et revenons à Sal Rei, petite bourgade colorée. Le tourisme de masse arrive, avec des hôtels en bord de mer. Quelle tristesse ! Nous trouvons un petit restaurant sur le port, et dégustons nos premières langoustes. Je vais faire les formalités à la Policia locala, mécontente que je ne sois pas venu plus tôt, en indiquant notre prochaine destination Mindelo. Ce sera ainsi nos dernières formalités.



Mardi matin, le 21 mai, nous appareillons à 6h du matin. L'équipage n' a pas souhaité faire une traversée de nuit. Le vent est NE 15 nœuds, nous sommes portant, cap au 290° et nous atteindrons l'île de Sao Nicolau, après 70 milles de traversée, à 7 nœuds de moyenne, vers 16h15. le petit mouillage de **Carriçal**, devant une plage de sable noir avec des palmiers, est encombré de barques, et nous allons mouiller dans la baie voisine, par 7m de fond, 2 ancres et 40m de chaine.(16°33'26N/24°05'12W). Des rafales de 15 à 25 nœuds descendent des montagnes et le bateau tire sur sa chaine, mais le mouillage tient bien. Bain.



Nous repartons vers 9h30 le mardi matin, pour rejoindre le mouillage de **Tarrafal** plus abrité. Un banc de dauphins nous accompagne. Le vent passe rapidement de 12 à 18 nœuds puis 22, avec des creux de 3m ; Gv à 2 ris et génois à moitié déroulé, nous marchons à plus de 7 nœuds. A 12h30, nous passons la pointe SE Punta do Fidalgo, et le vent tombe subitement de 25 à 5 nœuds, mer plate ! moteur pour rejoindre le mouillage devant la plage de Tarrafal à 13h45. 22 milles de parcourus. Après-midi libre, bain, lecture, apéro. 2 équipiers débarquent en annexe faire un complément de courses , bouteilles d'eau et fruits. Nous aurons consommé 140l d'eau en bouteille, soit 10l/j, pendant croisière.



7-Santa Luzia : Jeudi matin, appareillage à 9h30. Nous sommes dans la zone de déventement, vent WSW 6 nds. Puis une fois passés la pointe, le vent revient N/NE 15 nœuds.

À midi nous sommes dans le nord de l'îlot Razo, le vent passe à 17 puis 20 nœuds, creux de 2m. Nous pensions passer au sud des îlots, pour éviter la zone de hauts-fonds qui pouvait être turbulente, mais le vent passant au N, nous choisissons de passer au nord de ces îlots puis passer entre Santa Luzia et ilhéu Branco. Les fonds passent de 2000m à 200m, puis 20m. Nous ciblons le passage le plus profond et la mer y est plutôt calme, puis remontons cap à 290° pour mouiller devant la belle plage de Santa Luzia, au N de l'îlot Zinho, par 7m de fond, 45m de chaîne et nos deux ancres (16° 45' 25N/24°45' 42W).

Nous aurons des rafales de vent de 20 à 25 nds. L'île est inhabitée, mais un campement de pêcheur est visible plus à l'Est. 27 milles parcourus . Déjeuner sur le pont, puis après-midi libre, sieste, lecture, Bain pour aller à la plage à 200m, pour Anne et Gunther. Ce matin, nous avons acheté un petit thon de 4kg à un pêcheur (1000 escudos soit 10€) et Yan va le préparer en filets, marinés dans du jus de citron. Le vent est frais.



Je finis de lire « Naufrage des civilisations » de Amin Maalouf, passionnant, tandis que Gunther finit « Sapiens, une brève histoire de l'humanité » de Yuval Noah Harari. De belles réflexions sur notre monde, teintées de mélange de pessimisme fort et d'optimisme mesuré. En tout cas , un regard du monde, sous un angle inhabituel et passionnant.

Note positive, à mon retour en France, et clin d'œil de l'Histoire, je découvre dans le journal, la nomination d'une Capverdienne, née à Sao Nicolau, Elisabeth Moreno, comme Directrice Générale de Hewlett Packard Afrique.

8-Sao Vicente : vendredi matin, 24 mai, nous appareillons à 8h, par vent de 15 puis 20 nœuds NNE, pour remonter le canal entre Santa Luzia et Sao Vicente. Le courant de marée, 4 nds, portant NE, démarre à 8h, cela nous aidera tout en évitant trop de vent contre- courant.

*Nous réussissons à remonter sous un bord ! nous nous amarrons au ponton Diesel à 12h15 ; puis prenons notre amarrage à 13h. Nous avons parcourus au total 460 Milles. L'après-midi, après rangement rapide et préparation de nos sacs, chacun va découvrir la ville de **Mindelo**, ses maisons colorées, ses marchés, voir la nonchalance de ses habitants et aussi la pauvreté de certains.*



Samedi matin, inventaire avec le loueur, puis taxi pour l'aéroport où notre vol pour Lisbonne part à 12h30.